

quoque, novorum hoslium novum nomen, qui plusquam octoginta millia (ut ferunt) armatorum, ripæ Rheni (luminis insederunt (1).

« Valentinien défit, sur les terres des Francs, les Saxons, nation située sur les bords de l'Océan, dans des marais inaccessibles, terrible par sa valeur et son agilité, méditant sans cesse des incursions en masse sur les terres voisines des Romains. Les Burgondes aussi, au nombre, dit-on, de plus de 80,000 hommes portant les armes, nom nouveau d'ennemis nouveaux, prirent position sur les bords du Rhin. »

Paul Orose n'est au fond que la reproduction de saint Jérôme, et les quelques différences qu'on y remarque sont des erreurs. Comme nous avons eu déjà occasion de le dire, Orose se trompe singulièrement, lorsque, par une fausse interprétation de ces paroles de saint Jérôme : *quot nunquam antea*, il en dénature complètement le sens en représentant les Burgondes comme un nom nouveau d'ennemis nouveaux : *novorum hoslium novum nomen*. Plus loin, au lieu de dire, comme saint Jérôme, que les Burgondes s'avancèrent jusque vers le Rhin, Orose les établit sur les bords du Rhin : *Ripæ Rheni fluminis insederunt*.

XII. Cassiodore, qui a écrit sa Chronique cent quarante ans après celle de saint Jérôme, reproduit littéralement les paroles de cet auteur, relatives à la descente des Burgondes vers le Rhin. Mais il place cette descente, ainsi que le massacre des Saxons et la construction des aqueducs de Constantinople par Clercus, sous le IV^e consulat de Valentinien et de Valens, c'est-à-dire en l'année 373. Il serait possible que cette erreur provînt d'une erreur semblable d'un manuscrit de saint Jérôme, copié par Cassiodore, mentionnant

(1) PAU OROSU, *ffisforiarum*, lib. vu, c. 32. Ed. Migne; Paris, 1846 ; p. 1144.